



Elisabeth Traissac

Le culte de Saint Gérard de Corbie

In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du cinquième colloque tenu à La sauve-Majeure les 9, 10, 16 et 17 septembre 1995, CLEM, 1996, pp.27-36.



Conditions d'utilisation : l'utilisation du contenu de ces pages est réservée à un usage personnel et non-commercial. Toute autre utilisation est soumise à une autorisation préalable du CLEM. Contact : clempatrimoine@free.fr.



Citer ce document : Traissac (Elisabeth), Le culte de Saint Gérard de Corbie, *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du 5e colloque tenu à La sauve-Majeure les 9, 10, 16 et 17 septembre 1995, CLEM, 1996, pp.27-36.
<http://www.clempatrimoine.com>

Le culte de Saint Gérard de Corbie

ELISABETH TRAISSAC

Etudier le culte de Saint Gérard de Corbie c'est, pour nous, replacer celui-ci au cœur même de sa fondation, l'abbaye de La Sauve-Majeure¹. Si l'élément essentiel, la raison d'exister de l'abbaye, est de rendre gloire à Dieu, on imagine mal à quel point la vie journalière a été imprégnée du souvenir du saint. Les fêtes qui rythment l'année, les récits, les sermons, les images le rendent encore familier et présent à tous, religieux et laïcs. C'est donc sa personnalité qui va d'abord nous intéresser. Nous verrons ensuite comment la ferveur monastique et populaire, devant les signes de la sainteté de sa vie, a amené l'Eglise à l'élever sur les autels et à lui rendre les honneurs religieux dus aux saints. Nous étudierons enfin les formes diverses du culte qui lui a été rendu à travers les siècles.

En préambule, fixons un point de vocabulaire : il faut bien distinguer le culte des saints de celui rendu à Dieu. Le culte rendu à Dieu est un culte d'adoration, le culte des saints est un culte de vénération et de respect né dès la primitive Eglise². Les saints ne sont pas des concurrents de Dieu, ce sont des intercesseurs auprès de

lui. La piété populaire leur a donné parfois un rôle de médiateur ayant un pouvoir propre ; or le seul médiateur, pour l'Eglise, c'est le Christ. Le culte des saints est donc légitime mais s'inscrit dans des limites bien précises. C'est dans cette perspective qu'on doit examiner le culte rendu à Saint Gérard.

Quelle a pu être la personnalité de celui-ci ? Il est émouvant d'essayer de décrire l'homme tel que l'ont vu et connu ses contemporains. Certains traits de son caractère lui ont valu dès son vivant une rapide renommée : il est considéré comme un sage car il a dépassé les soixante ans, ce qui est un grand âge pour l'époque. D'aspect extérieur, il a l'air "angélique et pur"³. Il est affable, plein de douceur dans ses manières, mais quand il parle, sa prédication est forte, éloquente, personnelle. Il sait séduire les "rudes", ces paysans un peu sauvages de l'Entre-deux-Mers, baptisés certes, mais incultes.

Il semble avoir eu un véritable charisme de la parole dont il se sert non seulement dans sa prédication mais aussi dans ses rapports avec le duc, les nobles laïcs et le

clergé. C'est aussi un chercheur de paix : il nous dit lui-même : "nous qui aimons mieux la paix que la discorde"⁴. Il se refuse à un procès avec l'abbaye de Maillezais qui avait des droits sur les terres concédées à La Sauve⁵. Avec les nobles de l'Entre-deux-Mers il établit la paix, d'abord en faveur de l'abbaye, mais aussi entre eux, en apaisant duels et exactions ; chose qui fut sûrement appréciée par les habitants qui avaient à souffrir des incessantes guerres privées, et ajouta à sa réputation.

Le goût de la solitude et de la retraite, un des motifs vraisemblables d'une fondation loin de l'abbaye familière de Corbie, ne l'a cependant pas quitté. Au Concile de 1080, il demande à céder sa place à meilleur que lui. Il reste à la tête du monastère sur l'ordre du légat, "quoique j'ai résisté de toutes mes forces", lui fait dire la charte-notice de la fondation⁶. Mais bon diplomate, homme d'action, pourvu de l'expérience de son passé de sacriste à Corbie, il prévoit dès ce moment, très concrètement, la création d'un bourg, de foires, d'une sauveté. Actif, présent à toutes les donations, il

visite, à pied malgré son âge, les fondations qu'il a faites en restant soucieux d'une pauvreté matérielle réelle dans celles-ci.

A sa mort il y a un grand rassemblement où se côtoient toutes les classes sociales : nobles, clercs, laïcs, paysans, "femmes", gens des châteaux et des villages et même de Bordeaux, nous dit son premier hagiographe qui résume ainsi ce qu'il a été, "Père très dévoué, Maître du droit chemin, lumière de ce pays". Cette dernière expression laisse penser que la réputation du Saint Homme a largement dépassé le cadre de l'abbaye pour s'étendre au loin. Il avait d'ailleurs gardé contact avec de nombreux personnages autrefois rencontrés, tel Arnould de Soissons⁹ avec lequel il entretenait une correspondance suivie. Et c'est à l'un d'entre eux que vont s'adresser les moines de son monastère quand ils vont vouloir, suivant une coutume qui commence à se répandre, faire rédiger une épitaphe pour célébrer celui qui n'est encore que le "Saint Homme", ou "l'Homme de Dieu".

Ils s'adressent à l'abbé de Bourgueil, Baudry, qui a jadis eu affaire avec celui-ci. Baudry envoie cinq textes à choisir. Nous ignorons lequel fut retenu: citons-en un, qui dans le style fleuri de mode à l'époque, retient certains aspects de la vie du saint.

"Ici repose le très saint Abbé de la Grande Sauve, la gloire des abbés et l'honneur des moines. Il défricha les forêts et présenta à Jésus-Christ de riches moissons. Comme la rose s'élève au milieu des épines, La Sauve d'abord inculte et stérile s'est élevée, fécondée par ses vertus, et est devenue la porte du Ciel. Gérard, consommé dans la vieillesse mais plus encore

dans la vertu, s'est endormi dans le Seigneur. Peuple d'Aquitaine, couronne les précieux restes d'un Père qui répand autour de lui le parfum de la piété. France, félicite le Saint à qui tu as donné le jour, et vénère ici ses cendres précieuses".

C'est en fait de son vivant qu'a commencé la vénération portée à Saint Gérard. Les objets qu'il touche ont des propriétés particulières: le pain béni par lui guérit des fièvres, comme aussi l'eau contenant de la poussière grattée sur le tombeau qu'il s'est fait préparer. Par son intercession, un homme du diocèse de Limoges voit son fils guéri d'un pied-bot; un moine de l'abbaye Saint-Père de Chartres sort sain et sauf d'un naufrage, et l'un comme l'autre sont venus en personne à La Sauve pour remercier le Saint homme, précision qui rend le témoignage assez authentique¹⁰.

Après sa mort et très vite sont rapportés de nombreux miracles qui complètent les récits déjà répandus. Ils montrent Gérard sous plusieurs aspects. C'est le Saint qui guérit : un moine mourant voit dans une vision son mal touché par lui et se retrouve guéri ; un boiteux retrouve l'usage de ses jambes ; une femme paralysée peut se lever et marcher. Après trois ou quatre nuits de prières auprès de son tombeau, les gens qui avaient perdu le sens retrouvent leur raison. Enfin, des images de cire suspendues au dessus du sépulcre témoignent de guérisons des diverses parties du corps, tête, yeux, mains, pieds et autres¹¹. C'est aussi un saint libérateur ; il a la particularité de libérer les prisonniers de leurs chaînes. L'exemple type en est le miracle dont bénéficia Olivier de Rions, le fils d'un des

co-donateurs de l'alleu de La Sauve, qui fut délivré de ses chaînes après une apparition du Saint. De nombreux fers étaient pour cette raison également pendus au dessus de sa tombe. Enfin c'est un saint protecteur et cela se manifeste de façon très diverse. On racontait qu'il fit se plier "comme cire molle" le fer de lance qu'un ennemi enfonçait dans le dos d'un de ses protégés, fer qui pendait lui aussi sur le tombeau. Un ex-voto représentant un navire rappelait son intercession dans un naufrage¹².

Ces miracles ne sont sans doute pas très différents de ceux que l'on trouve dans d'autres vies de saints, mais le récit qui est fait de certains d'entre eux est authentifié par la personnalité du narrateur, Pierre d'Amboise, qui fut pendant longtemps le chapelain de Saint Gérard. Un de ces miracles, raconté par lui est fort intéressant car il peut être daté à quelques années près. Il y avait au monastère un moine hydropique qui attendait la mort. Une nuit, dans une vision, auprès du tombeau du saint, "le tertre en était ouvert et il faisait des signes de croix sur son infirmité avec une des dents du saint"¹³. La description est précise: le corps est encore en terre, peut-être dans cette châsse de bois signalée par les Bollandistes¹⁴. Le transport du corps du saint, son "élévation sur les autels", n'est pas encore réalisé : il le sera en 1126. Ce miracle est donc antérieur, et a sans doute été utilisé pour cette élévation.

Qu'est-ce qu'une élévation? Si l'Eglise a très tôt vénéré les restes des martyrs, le choix de personnages célèbres par la sainteté de leur vie fut plus difficile, et obéit parfois à des contingences assez extérieures. C'est pourquoi apparaît au

IX^{ème} siècle, en l'absence d'une codification précise, la pratique de l'élévation du corps sur les autels qui représente une nouvelle façon de mettre en valeur leurs restes, leurs *"reliquae"*. On demandait à un concile local - ils étaient fréquents à l'époque - l'autorisation d'élévation: deux procédures étaient ensuite possibles. Où bien élever un autel sur le tombeau et y dire la messe, où bien transporter le corps et le placer dans un sépulcre, qui pouvait être un cercueil, une urne, un sarcophage...

L'élévation de Saint Gérard eut lieu le 21 juin 1126. Dès 1122 - et peut-être y avait-t-il eu auparavant d'autres démarches - l'abbé Geoffroy de Laon avait demandé l'autorisation, *"de placer en un lieu plus décent la dépouille du Saint"*. Puis il se rend à Rome, sans doute l'année suivante, et la Gallia nous précise que *"la cause principale de son voyage était l'élévation du corps du bienheureux Gérard"*. Sans doute obtint-t-il gain de cause, mais il fut élu en 1126 évêque de Bazas, ce qui ne lui laissa pas le temps de procéder lui-même à la cérémonie¹⁵. Et c'est Pierre d'Amboise, abbé nouvellement élu¹⁶, qui présida à cette élévation, ce dont il fut certainement très heureux.

Il faut s'arrêter un peu sur la personnalité de Pierre d'Amboise car il a été à la fois témoin et acteur dans la vie de Saint Gérard. On sait que le Saint l'accueillit comme moine à La Sauve et en fit plus tard son chapelain¹⁷. C'est un homme du nord de la Loire, et son entrée laisse supposer un recrutement autre que local. Le renom que Gérard avait acquis à Corbie attirait peut-être encore des postulants venus de cette abbaye: ceci expli-

querait en particulier la place très importante donnée dans la première Vie du saint à sa maladie, à sa guérison par Saint Adalard -un abbé de Corbie- et au rôle qu'il y joua auprès de l'abbé. Par les détails qu'il donne, ce récit nous vient tout droit de Corbie. C'est peut-être aussi parce qu'il est de France et non d'Aquitaine que Gérard le prend comme chapelain, et l'associe de fait à son abbatiat. Il connaît donc très bien les faits et gestes du saint homme qui lui a sans doute raconté des épisodes de sa vie passée. Il est donc très sûrement à la source de la dévotion qui naît envers Saint Gérard. Devenu abbé il a été aussi sinon le rédacteur, du moins l'inspirateur de la première Vie.

Cette Vie est d'ailleurs postérieure à l'élévation de 1126, dont le récit nous est fait, à l'occasion d'un miracle, par Pierre d'Amboise lui-même. *"Un jour se tint une assemblée de frères; elle décida que le saint Homme serait transporté hors du tombeau où il avait été primitivement enterré. Et donc se réunit une grande assemblée d'évêques, d'abbés, de clercs et de nobles; ils élevèrent comme il convenait, en hommes craignant Dieu, les ossements du Saint. Une grande foule de nobles était là et aussi un fidèle, un homme du peuple, qui se tenait au milieu des autres assistants. Il réfléchissait intensément à la façon dont il pouvait prendre quelque chose des reliques. A la fin, au moment où la tête du saint était présentée au peuple, l'homme étendit sa veste par dessous et une des dents y tomba par hasard..."*¹⁸. On imagine assez bien la foule se pressant dans le chœur, les ecclésiastiques au premier rang, dont sans doute l'évêque de Bazas, l'ancien abbé Geoffroy, pendant qu'un fossoyeur cherche les restes du corps. Ce qu'il ramè-

ne en premier, c'est la tête que l'on présente aussitôt à la vénération des fidèles, et d'où tombe alors une dent, ce qui indique son état de conservation. Nous verrons un peu plus loin où le corps fut alors probablement transféré.

On pouvait penser que l'élévation de 1126 établissait de façon définitive la sainteté de Gérard de Corbie. Or en 1170 le pape Alexandre III tente dans une Bulle un essai de codification des procédures de canonisation de l'époque. La date de l'élévation était encore récente. L'abbé Pierre de Laubesc pensa probablement qu'une confirmation n'était pas inutile, et il entreprit des démarches pour une canonisation en bonne et due forme. Il envoya donc deux religieux de La Sauve à Rome¹⁹. Ils se présentent au Pape Célestin III *"qu'ils ont pleinement instruit de la règle, de la vie et des vertus du Bienheureux Gérard"*. On aimerait connaître la Règle établie par Saint Gérard dont on sait qu'elle ajoutait des observances particulières à celle de Saint Benoît. Mais nous possédons par contre les deux Vies écrites à La Sauve, la première rédigée vers 1140, sans doute au début de l'abbatiat de Pierre d'Amboise, la seconde, oeuvre du moine Chrétien, visiblement rédigée en vue d'obtenir la canonisation²⁰. Il faut bien noter qu'aux yeux de l'Eglise, la rédaction d'une Vie, et dans le cas de Saint Gérard, de deux Vies relatant ses vertus, est considérée à la fois comme un témoignage essentiel et comme une première manifestation du culte qui lui est déjà rendu.

Les moines apportent également, ce qui est aussi d'un grand poids, des lettres de l'archevêque de Bordeaux, Elie de

Malemort, des autres évêques de la province, des abbés de la région et de personnages importants sans qu'on précise lesquels. Semblent aussi être intervenus l'archevêque de Rouen et l'évêque de Châlons. Comme ils n'ont pu connaître Saint Gérard autrement que de réputation, il est possible que ce soit une des premières interventions de commissaires-enquêteurs dans un procès de canonisation. La Bulle de Célestin III est finalement promulguée le 27 avril 1197.

Cette canonisation fut très vite connue dans toute l'Aquitaine car le Pape envoya un bref apostolique au duc pour l'informer de la canonisation de saint Gérard, et lui ordonna "d'en célébrer dévotement les fêtes, de l'honorer et invoquer avec une piété sincère, et de porter les autres à son culte par des exemples et des exhortations". Celui-ci publia solennellement la Bulle lors d'une cour plénière tenue à Bordeaux le 3 avril 1198, et envoya des lettres²¹ aux archevêques, évêques et prélats de toutes les églises du duché et aussi aux sénéchaux, prévôts et baillis. Il y a là une esquisse de programme à l'intention non seulement des ecclésiastiques et religieux mais aussi des officiers ducaux. Le duc établit en faveur de l'abbaye une foire annuelle, le jour anniversaire de l'élévation du saint, libre de tout droit avec sauf-conduit pour ceux qui viendraient soit à la foire soit pour vénérer les reliques du saint. C'est cette date, le 21 juin, qui l'emporta au fil des temps, pour la célébration de la fête solennelle. D'abord parce que le 5 avril tombait souvent en Carême, mais aussi plus probablement parce que la coutume s'était déjà établie de fêter le saint le jour où il avait été élevé sur les autels. Le duc en choisissant cette date n'avait donc fait

que suivre l'usage. C'était une fête très importante : il y avait vigile dans l'église la nuit précédente, et on y chantait le chant suivant. "Que l'Aquitaine publie la gloire de notre Père, que sa présence la réjouisse, et que ses bienfaits la vivifient". Le jour de la fête, il y avait messe solennelle, procession avec cierges, offrande à l'Offertoire, panégyrique du saint et distribution des fleurs ornant la châsse du saint à toute l'assistance. C'est aussi ce jour-là que les vassaux de l'abbaye payaient le cens et rendaient hommage²².

Pour bien marquer cette canonisation et établir le culte liturgique de saint Gérard, l'abbé Pierre de Laubesc chercha à faire composer un office complet pour le nouveau saint. Il fit demander à l'évêque Etienne de Tournai, connu pour ses poésies profanes, de s'"appliquer aux louanges et aux hymnes en faveur du bienheureux Gérard... afin que s'(il avait) contracté quelques taches en jouant avec la poésie profane, (il les efface) maintenant... en offrant au Seigneur et à saint Gérard les sacrifices de (ses) louanges". Etienne de Tournai ne semble pas s'être offusqué de ce naïf chantage et composa un office très complet comprenant sermon, hymnes, répons et oraisons pour les différentes heures ainsi que les prières de la messe²³. Le culte liturgique de saint Gérard était ainsi mis en place.

La vénération du saint connut son apogée aux XIIème et XIIIème siècles, qui sont les grandes périodes de développement et de prospérité de l'abbaye. Dès la mort de saint Gérard, les cartulaires nous indiquent un important mouvement de donations. Certaines évoquent très précisément la mémoire du saint, telle celle de

l'évêque de Périgueux Guillaume d'Auberoche, aux environs de l'an 1100, qui rappelle les mérites des religieux de La Sauve et "ceux de Gérard leur fondateur"²⁴. La plupart évoquent la gloire de Dieu et la bienheureuse Marie Mère de Dieu. Il paraît donc prudent de ne pas considérer leur nombre comme une manifestation du culte du saint, tout en y relevant sa présence latente. Retenons par contre le voeu fait par le roi d'Aragon et de Navarre Alphonse le Batailleur lors du siège de la ville d'Exea en 1126 "à Dieu, à la Sainte Vierge et à Saint Gérard" de fonder une abbaye et de la donner aux religieux de la Sauve-Majeure, s'il prenait la ville aux Maures²⁵.

Nombre d'actes vont faire aussi référence à saint Gérard. Pierre d'Amboise, dans les statuts qu'il établit pour les religieux en 1140 leur recommande, "toutes les fois que vous entendrez prononcer les saints noms de Jésus et de Marie, ou celui de saint Gérard, vous vous inclinerez avec humilité et révérence."²⁶. Un peu plus tard, vers 1174, l'abbé Pierre de Didonne renouvelle l'association de prières existant entre l'abbaye de La Sauve et celle de Saint-Vincent de Laon dont Saint Gérard fut l'abbé pendant cinq ans et écrit que c'est "avec d'autant plus de raison que nous reconnaissons franchement que nous vous appartenons d'une manière spéciale et que nous vous sommes redevables de tout ce que nous avons"²⁷. Donc l'origine et le souvenir du saint fondateur sont encore bien présents. Encore en 1246, l'abbé Bertrand de Saint-Loubès, dans sa sentence contre les habitants révoltés de la Sauve, leur rappelle qu'ils ont offensé "la Glorieuse Vierge Marie Mère de Dieu et le Bienheureux Gérard notre Patron et fondateur de notre sauvegarde"²⁸.

Après ces deux siècles de rayonnement, la renommée de saint Gérard va peu à peu se restreindre en même temps que l'éclat de l'abbaye. Mais les religieux vont fidèlement célébrer sa mémoire dans ses fêtes et sa liturgie, et les fidèles continueront à venir vénérer ses restes dans les tombeaux successifs qui vont lui être élevés. Saint Gérard, nous disent les deux Vitae, fut enterré à la droite de l'autel de la Vierge, qui était le maître-autel, dans l'église qu'il avait lui-même bâtie, dans une caisse de bois comme nous l'avons vu plus haut. De cette église primitive on ne sait rien. La première église construite par saint Gérard a complètement disparu. Sans doute des fouilles dans l'église actuelle permettraient-elles d'en retrouver les fondations⁷⁹. On peut déceler sa présence à l'intérieur des murs du nouvel édifice, qui l'a en quelque sorte enveloppée, en constatant que le chevet a une orientation un peu plus accusée vers le nord que le reste de l'église. Les murs du bâtiment primitif ont amené sans doute un défaut de visée entre les deux parties alors en construction.

Le grand chevet que nous voyons aujourd'hui a probablement été construit en vue du transfert du corps de saint Gérard. Souvenons-nous; il y avait deux façons de procéder: soit élever un autel sur le tombeau, ce qui était probablement impossible dans le chœur de l'église primitive, soit placer le corps dans un sépulcre généralement surélevé pour l'exposer à la vénération des fidèles, solution également difficile à réaliser dans un espace restreint. Les données chronologiques confirment que le chevet a été construit au début du deuxième quart du XII^{ème} siècle, et l'élévation date de

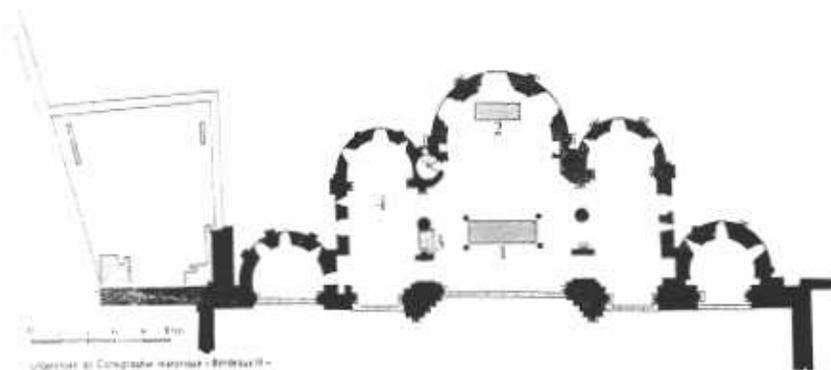


Fig. 1 : Extrait de Gardelles, Reliquaires et objets d'art sacré médiévaux à La Saive-Majeure, Actes du XIX^{ème} Congrès Fédération Historique du Sud-Ouest, Libourne 1977, p. 185-192. On voit très nettement l'emplacement de l'autel de saint Gérard et comment les pèlerins pouvaient circuler en entrant par une chapelle et en sortant par l'autre.

1126. De plus, si on examine le plan du nouveau chœur, on constate qu'il est parfaitement adapté aux besoins d'un pèlerinage (fig.1). S'il n'y a pas de déambulatoire, on a cependant prévu une circulation qui permet de passer derrière le maître-autel élevé entre les deux piliers qui marquent l'entrée du chœur, et d'accéder à l'autel de saint Gérard placé sans doute un peu en avant du mur du fond de l'abside. Les pèlerins pénétraient dans celle-ci par les ouvertures des chapelles latérales⁸⁰, entrant par une des chapelles et sortant par l'autre, probablement par l'arcature la plus proche du transept, toute simple et sans ornement (fig.2). Sur le tombeau lui-même nous ne savons rien.

Un nouveau et très bel autel semble avoir été réalisé dans les années qui suivirent la canonisation, dans le début du XII^{ème} siècle. On a conservé la descrip-

tion sinon de sa disposition d'origine, du moins de ses principaux éléments⁸¹. Il possédait un devant (ou antependium) "grande table sur laquelle il y avait plusieurs images de bronze dorées en bosse", un rétable revêtu "de plaques de cuivre doré et azuré" et de "plusieurs images gravées". S'ajoutaient au XVII^{ème} siècle sur deux gradins superposés au dessus du rétable, deux grandes châsses "ouvertes de cuivre doré" et deux petites châsses "de même étoffe". Le corps de saint Gérard était placé dans un sépulcre en bronze qui dominait l'ensemble. Nous n'avons aucune précision sur ce dernier contrairement aux autres éléments de l'autel. Cette disposition qui ne semble pas d'origine pourrait avoir été réalisée lors de la réinstallation des reliques en 1509⁸².

Or en 1683, Dom Du Laura nous décrit en ces termes la châsse du saint "faite en forme de sépulcre et toute couverte de

plaques de cuivre doré et émaillé sur lesquelles sont relevés en bosse Notre-Seigneur, les Apôtres et autres saints avec des colonnes et des petites pièces de même matière". Nous sommes là en présence d'une magnifique châsse sortant des ateliers des émailleurs limousins, et dont les dimensions³³ comme la composition l'apparentent aux plus grandes œuvres sorties de ces ateliers, par exemple la châsse de saint Calmine à Mozac et plus encore la châsse de saint Viance en Corrèze (fig.3). On peut se demander s'il s'agit du sépulcre de bronze figurant dans les descriptions précédentes ou bien plutôt d'une des deux grandes châsses en cuivre doré dans laquelle le corps aurait été transféré dans le courant du XVIème ou au début du XVIIème siècle. Le sépulcre en bronze ne serait-il pas alors celui qu'aurait utilisé Pierre d'Amboise pour placer le corps du saint ?

Quoiqu'il en soit, la réalisation de cet ensemble, qui fait penser entr'autres, à celui du tombeau de saint Etienne de Muret, fondateur de l'abbaye de Grandmont en Limousin (fig.4), complète la décoration du maître-autel où se trouve placée une "image de Notre-Dame" en bois, "son Fils très béni sur le genou gauche", dans une armoire couverte de cuivre doré et de plaques émaillées³⁴. Leur exécution, aux environs de 1200, correspond à la grande époque de développement matériel mais surtout de rayonnement spirituel de l'abbaye, centre d'une confraternité de prières s'étendant jusqu'en Espagne et en Italie³⁵, étape et souvent point de départ des pèlerins de Saint Jacques. Ces chemins et ces réseaux ont sans nul doute diffusé le culte de saint Gérard³⁶.

Devant cet autel dont on imagine la

beauté ainsi illuminé, brûlait le luminaire du saint. C'était une marque de respect et de vénération courante que de faire brûler devant les tombeaux des saints - et parfois aussi de grands personnages - des cierges à toute heure du jour et de la nuit, c'est-à-dire perpétuellement. Pour que le luminaire de saint Gérard soit assuré à perpétuité, sa dépense était répartie sur un nombre particulièrement élevé de donateurs. Les cartulaires nous ont conservé le rôle de ces redevances: pour le cierge de saint Gérard, cinquante-cinq paroisses (dont seulement vingt-quatre du diocèse de Bordeaux) ainsi qu'un grand nombre de particuliers payaient annuellement un cens. Certains testaments même prévoient le don de plusieurs livres de cire. On notera l'extension du culte que cela représente³⁷.

L'autel médiéval subsista, semble-t-il, jusqu'en 1669. L'abbaye venait d'être intégrée à la Congrégation de Saint Maur, et les religieux mauristes entreprirent de modifier l'autel selon les décrets du Concile de Trente. Placer des reliques en dehors du maître-autel pouvait en effet amener les fidèles à venir faire leurs dévotions au saint et à délaisser le maître-autel où se trouvait le Saint Sacrement, ce qui posait un problème de décence. Il fallait aussi installer un tabernacle, ce qui était un point essentiel de la réforme tridentine. L'autel de saint Gérard fut donc démonté et le maître-autel installé à la place que celui-ci occupait au fond de l'abside. Le tabernacle y était installé au centre, surmonté de la statue en bois de la Vierge provenant de l'ancien grand-autel. A droite du tabernacle, une châsse "très



Fig. 2 : Photographie de Louis Abaut, vers 1895 (extrait de *L'abbaye de la Salette-Majuscule*, document inédit, C.L.E.M. 1995). Cette photo montre le passage des pèlerins par la première arcature.

ancienne et ornée de lames et de plusieurs colonnettes et statuettes de bronze doré et émaillé, le tout d'un travail assez délicat" contenait les restes de saint Gérard. Il s'agit sans aucun doute de celle que décrira dom Du Laura en 1683, comme nous l'avons vu plus haut. On précise qu'une châsse identique est placée de l'autre côté, avec diverses reliques à l'intérieur¹⁹. Le tabernacle et le mur derrière l'autel sont décorés de plaques de cuivre doré et émaillé qui viennent du devant et du rétable de l'autel précédent²⁰.

La transformation est d'importance et suit l'esprit de la Contre-Réforme. Le culte des saints est remis à sa juste place. De ce fait, le tombeau de saint Gérard n'est plus qu'un reliquaire, mais le nom de tombeau restera attaché aux châsses des saints jusqu'à la Révolution. Ce nouvel autel ne semble pas avoir survécu à l'appauvrissement progressif de l'abbaye. Il n'existe plus à la Révolution. En juin 1794, les commissaires du district de Cadillac font ouvrir une armoire située derrière le grand-autel d'où l'on descendit "un tombeau de bois d'ébène surmonté de différentes têtes d'ange en argent et guirlandes... ayant sur le devant cette inscription : *Corpus Sancti Geraldii*", puis on descendit encore "un tombeau pareil au même surmonté de même ayant au devant cette inscription : *De reliquis corporis sancti Geraldii*"²¹. Il n'est plus question de plaques de cuivre doré et émaillé provenant de l'autel. Sans doute tout cela fut-il vendu au cours du XVIII^e siècle. Peut-être peut-on aussi déceler devant la sévère simplicité des deux reliquaires un parti-pris d'austérité inspiré par certains courants religieux.

On trouva aussi dans cette armoire un buste en argent contenant la tête, ou

comme on le disait plutôt, le chef de saint Gérard. Il semble en effet que la tête du saint ait été très tôt séparée de son corps; c'est du moins une tradition qui l'affirme²². Elle l'est en tous cas en 1509, date à laquelle les reliques sont réinstallées après la Guerre de Cent Ans. La description qui en est faite indique la présence à l'abbaye de La Sauve "du corps et du chef du saint"²³. Un peu plus tard, en 1564, les religieux doivent acquitter la taxe levée sur le clergé par Charles IX pour payer les frais de la guerre contre les huguenots. Ils vendent alors entre autres reliquaires la châsse en argent du chef de saint Gérard ainsi qu'une tête d'argent du même saint²⁴.

La tête du saint ne dut pas être réunie à ses autres reliques car un des premiers actes des Mauristes, vers 1669, est de faire exécuter un nouveau buste d'argent, auquel ils joignent avec logique d'autres souvenirs du saint qui sont aussi l'objet d'une grande vénération : son cilice et son caleçon de crin ainsi que son couteau²⁵, conservés dans un petit coffret placé sous le buste. C'est ce détail qui permet de l'identifier avec le buste d'argent envoyé à l'Hôtel des monnaies à Paris pour fonte en 1794 "dans lequel se trouva sa tête et dans le bas partie de son couteau"²⁶. C'est probablement ce buste qui est reproduit (fig 5) dans la biographie écrite par le père Moniquet en 1895²⁷ avec un détail intéressant dans la légende de la gravure: ce buste est attribué au sculpteur Pierre Puget. Les dates extrêmes de la vie de celui-ci (1620-1694) ne rendent pas impossible cette attribution, mais jusqu'à maintenant l'origine de la gravure ou du tableau reproduit par le père Moniquet n'a pas été retrouvée. Le style du buste reproduit se rapproche assez de la manière

de ce sculpteur baroque par sa facture tourmentée et cette physionomie assombrie, bien loin du saint Gérard de la tradition. C'est sans doute par le réseau que formaient les abbayes mauristes qu'il fut fait appel à un artiste de renom, mais une recherche reste à faire.



Fig. 5 : Buste de Saint Gérard, attribué par le père Moniquet à Pierre Puget.

D'une autre façon, la réalisation de ce buste-reliquaire témoigne de la fidélité des Mauristes au culte du fondateur de La Sauve. Car si le profond changement des mentalités dû à la Guerre de Cent Ans marque l'arrêt du souvenir de saint Gérard dans les actes de l'abbaye et dans la vie courante du bourg de La Sauve, la dévotion au saint et à ses reliques n'en subsiste pas moins. En 1509, nous le savons, on réinstalle les reliques et c'est Bertrand Pagès, doyen de l'église de Bordeaux qui restaure leur vénération par une prédication solennelle. Les anciennes

manifestations du culte sont rétablies, en particulier les processions, et des indulgences de quarante jours accordées par l'archevêque de Bordeaux à ceux qui viendront visiter les reliques. Pourtant lorsque seront réalisées dans ce même siècle les peintures murales que nous voyons encore aujourd'hui dans l'église paroissiale saint Pierre, aucune allusion, aucune figure n'évoquera ou représentera saint Gérard. Le culte est strictement limité à l'abbaye qui maintient les offices du saint et le pèlerinage aux reliques.

Les Mauristes vont remettre en honneur le culte du saint fondateur. Ses reliques figurent en première place sur le nouveau maître-autel; ils font exécuter un nouveau chef-reliquaire. Dom Du Laura, secrétaire du chapitre, va se consacrer pendant huit ans à écrire une Histoire de l'abbaye qu'il terminera en 1683 et dont le premier livre est consacré à la vie de saint Gérard. Des décisions capitulaires indiquent l'envoi de reliques du saint à l'abbaye de saint Thierry de Reims en 1669 et à l'abbaye saint Denis de Brocqueroy en Hainaut, ancienne fille de La Sauve, en 1681, toutes deux abbayes mauristes¹⁷. On peut aussi leur attribuer la commande faite en 1770 au peintre Gazard d'un tableau représentant l'offrande par saint Gérard de l'abbaye de La Sauve à la Bienheureuse Vierge Marie¹⁸.

Le Cérémonial de la Grande Sauve¹⁹ fut observé jusqu'à la Révolution et fait mention des reliques et des honneurs qu'on leur rendait. Même en décadence, l'abbaye continua donc à être le centre du culte et de la célébration des fêtes. Néanmoins l'absence de pères de La

Sauve dans les états comparés des religieux qui ont la permission de l'archevêque pour la confession et la prédication en 1756 et 1787 laisse penser que le nombre des pèlerins n'appelait pas ce genre d'intervention²⁰. Et pourtant le procès-verbal de saisie des objets précieux de La Sauve en 1794 va indirectement nous donner une idée de ce qu'a été la dévotion populaire à saint Gérard dans le cours des deux siècles précédents. Le 8 prairial An II (27 mai 1794) des objets en argent provenant de La Sauve sont envoyés à l'Hôtel des Monnaies de Paris pour y être fondus. Un premier lot comprend le reste des objets liturgiques, (calices, ciboires, etc) non saisis en 1792. Mais le second lot est formé de pièces diverses : des bras, des mains, des coeurs, des yeux, et autres pour un poids de 52 marcs 8 onces, soit environ 13 kilos d'argent. Il s'agit là de toute évidence d'ex-votos reproduisant des parties du corps guéries par l'intercession du saint, et formés d'une âme de bois recouverte de lames d'argent. Le poids d'argent indiqué doit donc correspondre à un nombre assez élevé d'ex-votos. Les dater est difficile, mais les fontes de 1564 ont dû vider le monastère de ses objets d'argent. L'envoi de 1794 représenterait alors une dévotion à saint Gérard fidèlement maintenue depuis cette époque.

La Révolution, en dispersant les derniers religieux, en confisquant les bâtiments, en détruisant toutes les châsses, tous les reliquaires, semble abolir définitivement le culte des saints. Mais comme dans bien d'autres endroits un habitant de La Sauve, Laurent Collineau, sauva les reliques de saint Gérard. Celles-ci sont décrites ainsi à l'ouverture des reliquaires :



Fig. 4 : Châsse de Saint Gérard. Reliques authentifiées par le cardinal Donnet lors de la remise à La Sauve des restes récupérés pendant la Révolution et remis au cardinal de Cheverus.

*"le corps de ce vénérable Homme ... quelques cendres... sa tête"*²¹. Laurent Collineau assista à cette ouverture car il eut l'habileté de se faire nommer commissaire de la municipalité, pour pouvoir participer à la mission des deux commissaires du district qui venaient saisir les objets en métal précieux de l'abbaye. Il s'opposa à ce que les ossements trouvés dans les reliquaires soient brûlés publiquement, comme le voulaient les autres commissaires, et se chargea de les brûler plus tard avec les débris des caissons. En fait, avec l'aide d'un détenu de l'abbaye (celle-ci servait alors de prison), le ci-devant de Baritault-Nolet, il les enfouit dans le sol du clocher et plus tard les emmena chez lui. Apparemment, tout le monde le savait car en 1805 un membre de la fabrique de l'église rendue au culte vint les lui redemander, mais Collineau fort méfiant refusa de les rendre à toute autre personne qu'à l'archevêque de Bordeaux. Celui-ci avait sans doute d'autres préoccupations car ce n'est qu'en 1830 qu'elles seront authentifiées par une commission d'enquête créée par le cardinal de Cheverus.

Mais, au lieu d'être rendues à l'église de La Sauve, elle seront transportées à Bordeaux dans une petite chapelle sous la garde d'un vicaire général. On préférerait sans doute les passer sous silence pour le moment.

Le renouveau du culte se produira avec l'arrivée de Mgr Donnet qui va tenter, suivant en cela le sentiment religieux qui se dessine, de remettre en honneur les saints de son diocèse. Le 16 août 1844, par ordonnance de l'archevêque, "les reliques de saint Gérard c'est-à-dire son chef et son corps, à très peu de chose près entiers et dans un état de conservation parfait", sont transportés à l'église primatiale saint André et déposés dans la châsse dite de saint Macaire. C'est là qu'ont été rassemblés - ce qui est significatif - "un grand nombre des reliques de la Métropole." Par ailleurs Mgr Donnet avait établi, dans la partie des bâtiments abbaciaux encore debout et rachetée après la Révolution, une école religieuse. C'est là, dans une des absidioles du bas-côté sud de l'église abbatiale, désormais appelée chapelle saint Géraud, que sont transportés solennellement le 25 août 1847 les restes du saint, peut-être déposés dans la châsse qui existe encore actuellement (fig 5). L'archevêque donnait ainsi un lustre indéniabla à son école et faisait revivre non seulement une dévotion locale mais redonnait vie à l'abbaye sous une autre forme. On ne peut que saluer, dans ce domaine comme dans bien d'autres, l'engagement personnel du prélat qui présida la cérémonie et demanda à l'évêque de Tulle de prononcer le panégyrique du saint. Il rétablit également en partie les cérémonies de la fête de saint Gérard en instituant un triduum de prières à l'église

paroissiale et une procession avec les reliques entre celle-ci et l'abbaye. Il exhorta aussi les parents à donner à leurs enfants le nom de Gérard¹¹ et proclama saint Gérard patron secondaire du diocèse.



Fig. 5 : Autel de Saint Gérard (refait au XIX^es) dans l'église St Pierre de la Sauve. La partie basse de l'autel provient de l'ancien tombeau de Saint Gérard et représente l'élévation du corps du Saint. Le gisant est celui d'un abbé de La Sauve non identifié.

Cette initiative n'eut pas de lendemains. L'école fut reprise en 1850 par les Jésuites¹² mais ceux-ci la quittèrent en 1859 pour s'installer à Bordeaux. Les bâtiments furent vendus au département qui y installa l'École Normale d'instituteurs. On transféra alors en grande cérémonie les reliques de saint Gérard à l'église paroissiale saint Pierre. Cependant, en dehors de la paroisse de La Sauve, le culte de saint Gérard n'était pas tout à fait oublié. En 1874, le curé de Corbie vint à La Sauve chercher des reliques du saint. Sans doute celles envoyées à l'abbaye de Corbie en 1294 avaient-elles disparu à la Révolution. Ces reliques sont toujours

conservées de nos jours dans l'église de Corbie au dessus d'une statue du saint dont la réalisation atteste, pour le XIX^eme siècle, la persistance d'une véritable vénération.

Bien plus près de La Sauve, l'église de Cantois dans l'Entre-deux-Mers (canton de Targon) conserve une relique de saint Gérard dont la présence n'est pas antérieure à la Révolution. Elle y est parvenue de façon assez particulière. On a vu plus haut que Colineau, qui sauva les reliques du feu en 1794 fut aidé dans sa tâche par un détenu, Mr de Baritault-Nolet. D'après une tradition familiale, une relique aurait été donnée en remerciement par Mgr Donnet à ses descendants. La châsse porte effectivement son sceau. Ce geste s'inscrit parfaitement dans la remise en honneur de saint Gérard poursuivie par celui-ci¹³. Plus tard la famille de Baritault fit don de ce reliquaire à la paroisse de Cantois, où il est toujours vénéré. Enfin, en 1895, le huit-centième anniversaire de la mort de saint Gérard ne donna lieu à aucune manifestation, au grand regret du Père Moniquet, jésuite autrefois professeur à La Sauve, et qui avait été chargé avec deux autres pères du transfert des reliques à l'église paroissiale en 1859. Il tenta alors de populariser le culte de saint Gérard en écrivant une biographie illustrée qui fut éditée de façon à pouvoir être offerte comme livre de prix. L'idée n'était pas mauvaise et il semble qu'un certain nombre d'exemplaires aient été distribués dans la région, contribuant ainsi à maintenir le souvenir de saint Gérard¹⁴.

Il est actuellement difficile d'aller plus loin dans l'étude du culte de saint Gérard.

La publication très prochaine du Grand Cartulaire de La Sauve et d'études plus précises sur les possessions de l'abbaye, en particulier de celles hors de France, permettront certainement d'élargir et de compléter cet essai. Retenons simplement l'essentiel : la richesse de la personnalité de Gérard de Corbie, la vénération qu'elle suscita avant et après sa mort, et qui connut sa plus grande extension avec la grande période de prospérité de l'abbaye, enfin le relatif oubli qui suivit et que la célébration du neuvième centenaire de sa mort vient aujourd'hui effacer.

NOTES

1) On s'est référé pour cette étude à : Doms DU LAURA, *Histoire de l'abbaye de La Sauve Major et de ses successeurs*, 1683, Bibl. Bordeaux Mus 1871. - CIROT DE LA VILLE (A.), *Histoire de l'abbaye et congrégation de la Grande Sauve*, Bordeaux, 1844. 2 vol. - *Vie de saint Gérard*, Acta Sanctorum, T.I (Je ed.) Aprilis p. 412-428. - *Vie de saint Gérard de Corbie... par ses moines anonymes de l'abbaye (et extraits de la diatribe Vie)* traduite par Elisabeth TRAISAC. C.L.E.M., 1999 - Nous avons aussi pu consulter l'intéressante communication de Raymond DARRICAL sur le culte de saint Gérard au Colloque pour le neuvième centenaire de la fondation de l'abbaye en 1979 et remercions M^r Charles TEYSSEIÈRE, président de la Société des Bibliophiles de Guyenne qui nous en a communiqué le texte manuscrit.

2) Le culte rendu à Dieu, le seul dont parle l'Écriture, est un culte de latris (du grec latris, adorateur). Le culte des saints est un culte de dialis (du grec dialis, esclave, serviteur). Par une curieuse rencontre, ces termes ont été créés au IX^{ème} siècle par un moine de l'abbaye de Corbie, Paschase RATBERT.

3) *Vie de saint Gérard*, p. 43, paragr. 24.

4) D^{ns} G. OURY, La spiritualité du fondateur de La Sauve Major, saint Gérard (vers 1020-1095), *Revue Historique de Bordeaux*, 2002, p. 5-19.

5) CIROT DE LA VILLE, T.I p. 265.

6) *ibid.*, p.284.

7) Les moines envoyés par Gérard et installés très pauvrement au prescrite de Rosta en Aragon sont joyeux de cette indulgence.

8) *Vie de saint Arnould*, Acta Sancti. Ordini S. Benedicti (Mabilion), sac. VI, parte secunda p. 518.

9) OURY, *ibid.*, p. 14 CIROT DE LA VILLE, *ibid.*, p. 426.

10) *Vie de saint Gérard*, p. 44, paragr. 25 et 26.

11) *ibid.*, p. 47 sq, paragr. 30 et 33 et *Deuxième Vie*, p. 62 sq, paragr. 30 et 32.

12) *ibid.*, p. 47 sq, paragr. 29, 32, 33.

13) *ibid.*, p. 47, paragr. 30.

14) "Maintenant encore on conserve dans un lieu décent l'antique chaise de bois de laquelle l'abbé Pierre tira le corps de saint Gérard". Acta Sancti. T.I, p. 412. - CIROT DE LA VILLE, *ibid.* T.II, p. 412.

15) *Gallia Christ.*, T.II, p. 869.

16) Abbé de 1126 à 1155.

17) *Vie de saint Gérard*, p. 46 paragr. 28.

18) *ibid.*, p. 46 paragr.28.

19) D'après le texte de la Bulle de canonisation, trad. Cirot de la Ville, *ibid.*, T.I, 446 sq.

20) Acta Sancti, T.I, p. 414-430.

21) Texte dans CIROT DE LA VILLE, *ibid.* T.I p. 451.

22) Cérémonie locale sacri monasterii Silvae Majoris, 1730, Bibl. Bordeaux, Ms 98.

23) CIROT DE LA VILLE, *ibid.* T.I p.524 sq.

24) Du LAURA, *ibid.* p.377.

25) *ibid.* p.661.

26) *ibid.* p.383.

27) *ibid.* p.341.

28) CIROT DE LA VILLE, *ibid.* T.I, p. 197.

29) Pour la construction de l'église, voir J. GARDELLES, Campagnes de construction de l'abbatiale de la Sauve Major, *Revue Hist. Bordeaux*, 1978-79, p.33-37 - du même : L'abbaye de la Sauve Major, *Congrès Archéologique de France*, 1987, Bordelais et Bazadais, p. 231-254.

30) Cette possibilité est très viable sur les dessins et photos antérieurs à l'état actuel du choeur, séparé aujourd'hui des chapelles latérales par une épaisse banquette de pierre.

31) J. GARDELLES, Reliquaires et objets d'art sacré médiévaux à la Sauve Major, *Actes du XIX^{ème} Congrès Fédér. Hist. Sud Ouest : la religion populaire en Aquitaine*, Libourne, 1977, p.183-192.

32) d'après GARDELLES (J.), les reliquaires mis à l'abri pendant la Guerre de Cent Ans n'auraient pas souffert des troubles. Pourtant en 1509 Bertrand Pagès, doyen de l'église de Bordeaux, chargé par l'archevêque de la réinstallation des reliques, décrète au nom de celui-ci une indulgence de 40 jours pour les fidèles qui contribueraient à la réparation des châsses.

33) Les dimensions sont données indirectement par DU LAURA, *ibid.*, p. 333-334, à la suite de cette description. Il nous indique en effet celles des caissons de bois et de plomb qui contenaient les reliques à l'intérieur de la chaise. Cela donne à celle-ci environ 84 cm de long, 22 cm de large et une hauteur supérieure à 20 cm.

34) Cette statue de Notre-Dame de La Sauve disparue à la Révolution pourrait être la Vierge de l'Enfant conservée actuellement dans l'église voisine de Sadirac, (GARDELLES, *ibid.* p. 186).

35) LEMAITRE (J.L.), Les confraternités de la Sauve Major, *Revue Hist. Bordeaux*, 1981 p.5-34.

36) On peut en trouver une preuve indéniable dans le fait qu'en Catalogne et en Aragon saint Gérard d'Anzillac, comte et laïc, est souvent représenté en abbé croisé et mitré. N'y a-t-il pas eu confusion entre deux saints bien connus tous les deux des pèlerins de saint Jacques ?

37) Du LAURA, *ibid.*, p. 132-134.

38) Acta Sancti, p.412 - CIROT DE LA VILLE, *ibid.* T.I, p. 468.

39) Du LAURA, *ibid.*, p. 313.

40) CIROT DE LA VILLE, *ibid.* T.I, p. 470-472.

41) Acta Sancti, *ibid.*, p. 412.

42) La copie de cette visite est mêlée avec le Cartulaire Mineur, Bibl. Bordeaux, Ms 770.

43) Du LAURA, *ibid.*, p. 333.

44) Acta Sancti, *ibid.*, p. 412. Le contenu de saint Gérard était un petit morceau de fer enchaîné dans un manché d'agate. Saint Gérard l'aurait utilisé pour abattre les arbres nécessaires à la construction du monastère. Dom Du Laura donne à ce propos un bon exemple de son sens critique en suggérant que "le saint Homme a fait certes tant d'autres miracles durant sa vie, et Dieu favorisera son dessein en tant d'autres manières que cela n'est pas incroyable". Du LAURA, *ibid.* p. 45

45) CIROT DE LA VILLE, *ibid.* T.I, p. 470-472.

46) MONIQUET (R.P.), S.J. *Un fondateur de ville au XI^{ème} siècle*, Saint Gérard, Paris, Tolra, 1895.

47) Arch. dep. Gironde, H. 17.

48) Ce tableau conservé au XIX^{ème} s. dans l'église Saint Eloi de Bordeaux fut vendu par la fabrique de cette église en 1870 à l'église de Saint-Quentin du Dropt (canton de Castillonès, Lot-et-Garonne) d'où il semble avoir disparu.

49) Cérémonie locale, *ibid.*

50) D'après ALLAIN (Chanoine E.), *Inventory sommaire des archives antérieures à 1790*, Archevêché de Bordeaux.

51) THOMAS (Fernand), Notes sur divers objets d'art mobilier ayant existé à l'abbaye de La Sauve, *Actes de la Soc. Archéol. Bordeaux*, T. XXIII, 1911.

52) Nous suivons ici Cirot de la Ville, *ibid.* T.I, p. 470 sq, qui fut un des acteurs de la remise en valeur des reliques tout au long du XIX^{ème} s.

53) Mandement de Mgr Donnet sur la translation des reliques de saint Gérard, le 3 août 1847, Archives de l'Archevêché.

54) Ils construisirent une nouvelle chapelle qui est l'actuel Musée.

55) Cette relique peut avoir été prélevée au moment de la translation de 1847. Il faut aussi signaler que le P^{bre} Moniquet assure qu'un ossement du saint fut laissé dans la chapelle de l'école : c'est peut-être celui-là que donna Mgr Donnet.

56) L'exemplaire que nous avons eu entre les mains a un dos de cuir rouge avec un titre revêtu en or "Saint Gérard". Les plats sont en papier gaufré rouge, et le plat supérieur porte, estampée et dorée, la mention "Ecole chrétienne des frères - Prix d'excellence décerné par le T.C. Frère Visiteur de Bordeaux, 1895."